

# Table of Contents

<b><u>OBSÈQUES MACKAY CROIT QU'OTTAWA DOIT MIEUX EXPLIQUER LA MISSION.....</u></b>	<b>1</b>
<b><u>MISSION IMPOSSIBLE OU INDISPENSABLE?.....</u></b>	<b>3</b>
<b><u>DES TÉMOINS DE LA VIE DANS L'ENFER DE LA MORT.....</u></b>	<b>5</b>
<b><u>MACKAY CROIT QU'OTTAWA DOIT MIEUX EXPLIQUER LA MISSION.....</u></b>	<b>7</b>
<b><u>Des ex-otages présentent leurs excuses.....</u></b>	<b>8</b>
<b><u>Les recrues ont peu de chance d'aller au feu.....</u></b>	<b>9</b>
<b><u>Le centre de Chicoutimi garde le rythme.....</u></b>	<b>10</b>
<b><u>[Choix Télé].....</u></b>	<b>12</b>
<b><u>Éviter l'enlèvement.....</u></b>	<b>14</b>
<b><u>Peter MacKay veut vendre la guerre en Afghanistan à un public sceptique.....</u></b>	<b>16</b>
<b><u>La paix par le thé.....</u></b>	<b>17</b>
<b><u>Les honneurs pour Mme Boucher.....</u></b>	<b>19</b>
<b><u>Faites l'amour, pas la guerre (sauf si l'ONU s'en mêle).....</u></b>	<b>20</b>
<b><u>Contre les "agressions" en Afghanistan.....</u></b>	<b>23</b>
<b><u>Retour des ex-otages.....</u></b>	<b>25</b>
<b><u>Quelque 70 talibans tués en deux jours.....</u></b>	<b>26</b>
<b><u>Ottawa doit mieux expliquer sa mission, croit Peter MacKay.....</u></b>	<b>27</b>
<b><u>Des journalistes accusent l'armée de favoritisme envers Bernard Derome.....</u></b>	<b>28</b>

# OBSÈQUES MACKAY CROIT QU'OTTAWA DOIT MIEUX EXPLIQUER LA MISSION

---

**SOURCETAG** 0709020055

**PUBLICATION:** Le Journal de Montréal

**DATE:** 2007.09.02

**EDITION:** Final

**SECTION:** Nouvelles

**PAGE:** 6

**ILLUSTRATION:** 1. 2. PHOTOS PC 3. 1. PHOTO D'ARCHIVES Ottawa s'est engagé à maintenir sa présence militaire en Afghanistan jusqu'en 2009. 2. PETER MACKAY Des réalisations

**WORD COUNT:** 339

---

Le cercueil de la mairesse Andrée Boucher a été porté par les policiers et les pompiers de la ville de Québec. Une haie d'honneur avait été formée par des soldats du 22e Régiment, dont elle était la marraine d'honneur.

Le premier ministre du Québec, M. Jean

Charest, et son épouse Michelle Dionne à

leur arrivée à la cathédrale de Québec.

Marc Boucher, l'époux d'Andrée Boucher, remercie ses concitoyens pour l'affection et la sympathie qu'ils ont manifestées ces derniers jours.

Des fidèles suivent le déroulement de la cérémonie sur des écrans géants qui avaient été placés à l'extérieur de la basilique de Québec. OTTAWA — (PC) Le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, a indiqué que le gouvernement fédéral devra mieux expliquer aux Canadiens les progrès réalisés en Afghanistan.

M. MacKay, qui est passé des Affaires étrangères à la Défense lors d'un remaniement ministériel il y a deux semaines, apprivoise encore certains détails de son nouveau poste, mais il se dit certain que vendre la guerre en Afghanistan à un public sceptique en est une partie importante.

En entrevue, il a soutenu que le gouvernement doit insister davantage sur les réalisations canadiennes dans le pays d'Asie.

Les sondages montrent une opposition croissante à la présence militaire canadienne en Afghanistan dans un rôle de combat. Ce serait l'augmentation régulière du nombre de soldats canadiens morts qui attiserait cette opposition, selon les sondeurs.

M. MacKay a soutenu que l'émotion qui entoure le sort des victimes ne devraient pas éclipser ce qui a été accompli.

Il a affirmé qu'il ne fallait pas diminuer l'importance de ces sacrifices, mais qu'il fallait voir les énormes dividendes qu'ils ont rapportés.

Le ministre a dit souhaiter que les Canadiens comprennent que les progrès réalisés sont directement liés à la présence militaire qui aide à assurer la stabilité nécessaire au développement. "Selon moi, il y a beaucoup de preuves et d'informations importantes et tangibles qui doivent être relayées au public de manière plus

efficace", a-t-il déclaré.

Il a soutenu que le Canada et ses alliés de l'OTAN aidaient "à amener la paix, la sécurité et la stabilité à ce pays qui a été brisé par la guerre pendant des décennies".

Le ministre a parlé " des millions d'Afghans qui sont retournés (chez eux), des six millions d'enfants qui vont maintenant à l'école, du fait que les filles peuvent aller à l'école alors qu'elles ne le pouvaient pas auparavant."  
!@MOTSCLES=OBSÈQUES

# MISSION IMPOSSIBLE OU INDISPENSABLE?

---

**SOURCETAG:** 0709020033  
**PUBLICATION:** Le Journal de Montréal  
**DATE:** 2007.09.02  
**EDITION:** Final  
**SECTION:** Arts Et Spectacles  
**PAGE:** 31

**ILLUSTRATION:** 1. PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA Denise Bombardier estchoquée de l'aspect show-business de l'information. 2. PHOTO D'ARCHIVES Claude Charron croit que chaque vie humaine perdue d'ici 2009 nous fera paraître cette mission de plus en plus inutile. 3. PHOTO D'ARCHIVES ANNIK MH DE CARUFEL Jean Lapierre a besoin de savoir qu'on fait du bien. 4. PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN Claude Charron aimerait connaître le point de vue des Afghans.

**BYLINE:** AGNÈS GAUDET LE JOURNAL DE MONTRÉAL  
**WORD COUNT:** 747

---

La guerre en Afghanistan et la couverture des journalistes québécois divisent le monde des médias. Denise Bombardier accuse les médias de faire du show-business. Jean Lapierre s'estime de son côté content que les médias du Québec soient présents et Claude Charron trouve la couverture journalistique adéquate et qu'il est possible avec l'information actuelle de se faire une opinion sur les grands enjeux de cette guerre.

" Ce n'est pas du journalisme qu'on fait en Afghanistan, mais du show-business, lance la fouguese Denise Bombardier. Bernard Derome n'est pas là pour faire de l'information. Il est là pour faire des cotes d'écoute ! "

L'éditorialiste du TVA 22 heures ne mâche pas ses mots, persuadée que les médias ne traitent pas des vrais enjeux. "Je le dis parce que je le pense, martèle-t-elle. Les journalistes font leurs reportages à l'intérieur de la base, avec les soldats. Ce n'est pas comme ça qu'on voit un pays. "

Selon Jean Lapierre, le Canada est arrivé en Afghanistan dans un moment malheureux et il est important maintenant de connaître le pendant de cette mission-là.

" J'espère que je vais le sentir (dans les reportages), dit-il. On a besoin de savoir qu'on fait du bien, besoin de savoir qu'on aide le vrai monde. "

Quant à lui, Claude Charron croit que le volet d'information qu'il appelle le " daily life, la vie quotidienne de la mission du soldat et de la soldate ", est absolument nécessaire, d'autant plus que les nôtres sont au front. Il a besoin de savoir.

Mission impossible

"À moins d'être un pigiste casse-cou, sur le terrain, prêt à mourir pour son travail, comme cette fille de la télé française à Bagdad, la couverture est biaisée. Un journaliste ne peut pas être neutre sur le terrain en Afghanistan, parce que sans l'armée, il ne peut pas assurer sa propre sécurité", renchérit Denise Bombardier.

" Quand René Lévesque couvrait la guerre de Corée, poursuit-elle, il a joint l'armée américaine et portait l'uniforme américain. "

Pour ce qui est de la présence de notre armée en Afghanistan, Denise Bombardier est contre : " On n'a pas d'affaire là. Ce n'est pas notre place ", tranche-t-elle.

" Quand on a vu le sort réservé aux femmes par les talibans, on a hurlé. On voulait être là. Mais le problème, c'est que l'armée ce n'est pas une ONG (Organisme non gouvernemental) et que notre société ne croit plus qu'on doive mourir pour une cause. "

Savoir qu'on fait du bien

Jean Lapierre, qui anime Larocque/ Lapierre tous les dimanches à TVA, s'estime de son côté content que les médias du Québec soient présents en Afghanistan. "Pas juste pour nous donner le décompte des morts, spécifie-t-il, mais pour nous expliquer ce qu'on fait là. "

Quant à la présence de l'armée canadienne en sol afghan, M. Lapierre, ex-lieutenant politique de Paul Martin qui a approuvé les premiers déplacements de l'armée canadienne en Afghanistan, croit qu'on n'a pas le droit de se laisser distraire par le débat politique au point d'en oublier le courage des soldats, " plus courageux que nous ", qui exécutent les ordres en notre nom.

" Ça prend beaucoup d'appui et de fierté, dit-il, pour qu'ils continuent de croire qu'ils font quelque chose d'utile. Moi, je n'aurais pas eu le courage d'aller dans l'armée. "

L'opinion du peuple afghan

Claude Charron estime qu'il est possible avec l'information actuelle de se faire une opinion sur " l'ingagnabilité " de notre mission là-bas.

" Je suis navré pour Patrice (Roy) et son caméraman. Quant à Richard (Latendresse), j'espère qu'il sera doublement prudent, maintenant qu'on sait que c'est mission impossible. Mais il faut qu'il soit là. "

Ce qui manque à la couverture actuelle est, selon M. Charron, le " produit afghan ". "Je sais que c'est difficile à cause de la culture et de la langue. On est à des années-lumière des Afghans. Mais j'aimerais savoir ce qu'ils pensent de notre présence chez eux. Est-ce qu'ils nous voient comme des adversaires, des chrétiens qui viennent se mêler de leur vie ? "

" Il me semble que ce serait possible pour un journaliste, un photographe et un interprète de se lancer dans un village afghan pour poser des questions, ajoute M. Charron. Mais c'est trop dangereux, trop risqué. Ils ne seraient pas sûrs de revenir vivants. Ça me manque pourtant comme information. Mais encore là, dans ce village, le chef voudrait contrôler l'information et proposer sa version des faits. "

Quant à son opinion sur notre participation à cette guerre, Claude Charron l'a déjà énoncée à TVA récemment. Il offre son support indéfectible aux soldats et à leurs familles, mais estime que c'est une guerre "pas gagnable " et une " mission irréalisable ". Il sait que chaque vie humaine perdue d'ici 2009 nous fera paraître cette mission de plus en plus inutile. " Mais se retirer maintenant serait un déshonneur. "

agaudet@journalmtl.com !@MOTSCLES=LES MÉDIAS EN AFGHANISTAN

# DES TÉMOINS DE LA VIE DANS L'ENFER DE LA MORT

---

**SOURCETAG:** 0709020030

**PUBLICATION:** Le Journal de Montréal

**DATE:** 2007.09.02

**EDITION:** Final

**SECTION:** Arts Et Spectacles

**PAGE:** 30

**ILLUSTRATION:** 1. PHOTO LE JOURNAL Sur le plan humain, il y a beaucoup à dire, selon Bernard Derome. 2. PHOTO LE JOURNAL La mission de Richard Latendresse est claire, selon Nicole Tardif de TVA.

**BYLINE:** AGNÈS GAUDET LE JOURNAL DE MONTRÉAL

**COLUMN:** EN MANCHETTE

**WORD COUNT:** 347

---

Le mandat de Richard Latendresse en Afghanistan est, selon TVA, clair depuis le départ et le diffuseur livre l'information tel que promis.

La présence de Richard Latendresse auprès des troupes canadiennes en Afghanistan est, selon TVA, très appréciée du public et des parents des soldats. Richard Latendresse livre ses reportages au quotidien sur ce que vivent les troupes de Valcartier, comme prévu.

Selon Nicole Tardif, directrice des communications de TVA, le mandat de Richard Latendresse n'a jamais été de traiter des grands enjeux de cette guerre, ni de commenter la pertinence de notre présence en Afghanistan. Le reporter est appelé à être témoin de ce que vivent les militaires du Royal 22e Régiment et nous permettent de comprendre un peu plus ce qu'ils vivent.

Conditions très difficiles

"Les reportages que Richard Latendresse et son caméraman Jean-Maurice Bousquet réalisent sont de très haut niveau, estime Nicole Tardif. Ils travaillent dans des conditions très difficiles. Ils sortent tous les jours de la base militaire pour partir en patrouille avec les soldats. On ne peut pas leur demander plus que ça.

" Ils sont accompagnés de l'armée canadienne en tout temps. C'est le seul moyen d'y aller, poursuit-elle. C'est clair qu'on n'a pas les deux côtés de la médaille. Mais ils n'ont pas cette prétention.

"De toute manière, en temps de guerre, tous les réseaux de télévision sont accusés de parti pris. Ceux qui remettent en doute le travail des correspondants sont mesquins. "

Plan humain

Quant à la société d'État qui profite aussi de la présence canadienne en Afghanistan pour tourner ses caméras vers la guerre, elle a déjà exprimé ses objectifs.

"On n'est pas là pour dire qu'ils sont beaux ou qu'ils sont fins (les soldats canadiens), mais parce que sur le plan humain, il y a beaucoup à dire", déclarait Bernard Derome avant de partir pour Kandahar.

On a beau dire ou beau faire, l'expérience ne s'achète pas et dès ses premiers reportages, Bernard Derome a fait la démonstration qu'il possédait toujours cette touche humaine.

Le chef d'antenne de 63 ans, qui est en Afghanistan sur une base volontaire et est accompagné d'un caméraman et d'un réalisateur, a renoncé à présenter Le Téléjournal de là-bas, à la suite des malchances de ses confrères. Il présentera de grands reportages à titre de journaliste. !@MOTSCLES=LES JOURNALISTES DE TVA ET DE RADIO-CANADA

# MACKAY CROIT QU'OTTAWA DOIT MIEUX EXPLIQUER LA MISSION

---

**SOURCETAG:** 0709020011  
**PUBLICATION:** Le Journal de Montréal  
**DATE:** 2007.09.02  
**EDITION:** Final  
**SECTION:** Nouvelles  
**PAGE:** 14  
**ILLUSTRATION:** 1. PHOTO D'ARCHIVES Ottawa s'est engagé à maintenir sa présence militaire en Afghanistan jusqu'en 2009. 2. PETER MACKAY Des réalisations  
**BYLINE:** PC  
**DATELINE:** OTTAWA  
**WORD COUNT:** 257

---

OTTAWA — (PC) Le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, a indiqué que le gouvernement fédéral devra mieux expliquer aux Canadiens les progrès réalisés en Afghanistan.

M. MacKay, qui est passé des Affaires étrangères à la Défense lors d'un remaniement ministériel il y a deux semaines, apprivoise encore certains détails de son nouveau poste, mais il se dit certain que vendre la guerre en Afghanistan à un public sceptique en est une partie importante.

En entrevue, il a soutenu que le gouvernement doit insister davantage sur les réalisations canadiennes dans le pays d'Asie.

Les sondages montrent une opposition croissante à la présence militaire canadienne en Afghanistan dans un rôle de combat. Ce serait l'augmentation régulière du nombre de soldats canadiens morts qui attiserait cette opposition, selon les sondeurs.

M. MacKay a soutenu que l'émotion qui entoure le sort des victimes ne devraient pas éclipser ce qui a été accompli.

Il a affirmé qu'il ne fallait pas diminuer l'importance de ces sacrifices, mais qu'il fallait voir les énormes dividendes qu'ils ont rapportés.

Le ministre a dit souhaiter que les Canadiens comprennent que les progrès réalisés sont directement liés à la présence militaire qui aide à assurer la stabilité nécessaire au développement. "Selon moi, il y a beaucoup de preuves et d'informations importantes et tangibles qui doivent être relayées au public de manière plus efficace", a-t-il déclaré.

Il a soutenu que le Canada et ses alliés de l'OTAN aidaient "à amener la paix, la sécurité et la stabilité à ce pays qui a été brisé par la guerre pendant des décennies".

Le ministre a parlé " des millions d'Afghans qui sont retournés (chez eux), des six millions d'enfants qui vont maintenant à l'école, du fait que les filles peuvent aller à l'école alors qu'elles ne le pouvaient pas auparavant."  
!@MOTSCLES=AFGHANISTAN

# Des ex-otages présentent leurs excuses

---

**PUBLICATION:** Progrès-dimanche  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Général  
**PAGE:** A74  
**SOURCE:** AP  
**PHOTO:** (Photo AP)  
**DATELINE:** KABOUL  
**ILLUSTRATION:** ACCUEIL – Les ex-otages ont été accueillis dans un hôtel de Kaboul avant de regagner la Corée du Sud.  
**WORD COUNT:** 252

---

Certains des 19 Sud-Coréens relâchés par les talibans après six semaines de captivité ont présenté vendredi leurs excuses pour avoir mis leur pays dans l'embarras. Les ex-otages ont embarqué sur un vol de l'ONU à destination de Dubaï d'où ils devaient ensuite regagner leurs pays.

Suh Myung-hwa, 29 ans, et Yoo Kyung-sik, 55 ans, ont accordé des entretiens à la presse coréenne dans un hôtel de Kaboul avant de regagner la Corée du Sud. "Je ne peux pas dormir, nous avons causé tant d'ennuis", a expliqué M. Yoo.

Les otages, appartenant à un groupe d'évangélistes, étaient partis en Afghanistan malgré les avertissements du gouvernement sud-coréen. Au total 23 Sud-Coréens ont été enlevés le 19 juillet par les talibans dans la province de Ghazni alors qu'ils se rendaient en autocar de Kaboul à Kandahar, dans le sud. Depuis, deux hommes avaient été exécutés fin juillet, et deux femmes remises en liberté en août.

Les 19 autres otages ont été libérés mercredi et jeudi, après que le gouvernement sud-coréen a réaffirmé son engagement de retirer son contingent (200 soldats) d'Afghanistan avant la fin de l'année. Alors que courent des rumeurs de rançon, la Corée du Sud a démenti avoir versé de l'argent aux talibans pour obtenir la libération de ses ressortissants.

Parallèlement, un kamikaze s'est fait exploser vendredi près d'une patrouille allemande et de soldats afghans devant l'aéroport de Kaboul. L'attentat a tué deux militaires afghans et fait dix blessés, selon des responsables sur place.

# Les recrues ont peu de chance d'aller au feu

---

**PUBLICATION:** Progrès–dimanche  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Général  
**PAGE:** A27  
**BYLINE:** Bégin, Stéphane  
**PHOTO:** (Photo Jeannot Lévesque)  
**DATELINE:** CHICOUTIMI  
**ILLUSTRATION:** DIRECTIVE – Commissaire au recrutement, Mourabit–Amari donne quelques directives à Jean–Benoit Girard–Beauseigle, une future recrue des Forces armées canadiennes.  
**WORD COUNT:** 196

---

Un nouveau militaire ne pourra aller défendre les couleurs de son pays en Afghanistan du jour au lendemain.

Si jamais un jeune s'enrôle dans l'armée le 28 août 2007, il ne peut espérer participer à la guerre avant février 2009. Car 18 mois de préparation sont nécessaires avant d'envoyer un militaire à la guerre.

"Un fantassin doit compter une année et demie de préparation avant de participer à une guerre, explique le lieutenant Jean–François Harvey. La formation est nécessaire et essentielle.

"Car après avoir suivi la formation de base (12 mois), le militaire aura besoin d'une période de six mois de formation en techniques de combat avant d'être déployé vers l'Afghanistan", reprend M. Harvey. Processus

Même si l'armée embauche, cela ne signifie pas pour autant qu'elle recrute aveuglément.

Jean–François Harvey précise que le processus de sélection se réalise en trois étapes. Les personnes intéressées doivent réussir un test écrit, passer l'examen médical et ensuite se soumettre à une entrevue.

"Il est important d'avoir une bonne santé, mais il faut aussi que le candidat réussisse le test écrit, car il devra comprendre les équipements avec lesquels il aura à travailler.

"Une fois toutes les étapes réussies, la recrue est envoyée à Saint–Jean sur Richelieu pour une période de formation de 14 semaines. Par la suite, il sera affecté à une base", de dire M. Harvey. o

sbeg@lequotidien.com

# Le centre de Chicoutimi garde le rythme

---

**PUBLICATION:** Progrès–dimanche

**DATE:** 2007.09.02

**SECTION:** Général

**PAGE:** A26

**BYLINE:** Bégin, Stéphane

**PHOTO:** (Photo Jeannot Lévesque)

**DATELINE:** CHICOUTIMI

**ILLUSTRATION:** RECRUTEMENT – Le lieutenant de vaisseau, Jean–François Harvey, estime que le recrutement se déroule assez bien depuis quelques années, notamment depuis le signal de la direction de l'armée à vouloir recruter des jeunes.

**WORD COUNT:** 298

---

La salle d'attente du Centre de recrutement des Forces armées canadiennes de Chicoutimi ne déborde pas de futures recrues. Mais elle n'est pas non plus totalement déserte.

La guerre en Afghanistan et les décès de soldats québécois n'empêchent pas les jeunes du Québec de s'enrôler.

Le lieutenant de vaisseau Jean–François Harvey travaille au recrutement des futurs militaires au centre de Chicoutimi. Il ne cache pas que certaines journées, aucune personne ne se présente pour le recrutement, mais qu'à d'autres occasions, il peut y avoir de quatre à cinq candidats.

"Entre le 1er avril 2006 et le 31 mars 2007, nous avons recruté 200 réguliers et 200 réservistes, précise le lieutenant Harvey. Et depuis le 1er avril dernier, nous avons recruté 97 futurs militaires.

"Nous sommes parmi les centres de recrutement les plus efficaces du Québec. Régulièrement nous atteignons nos objectifs de recrutement", note–t–il.

Le lieutenant de vaisseau ajoute que le recrutement se réalise en bonne partie à la suite de discussions avec un membre de la famille ou un proche qui est déjà membre des Forces armées canadiennes.

"La personne intéressée à joindre nos rangs peut ainsi obtenir de l'information directe. Il peut déjà savoir à quoi s'attendre.

"Mais il se fait aussi du recrutement par le biais de nos campagnes publicitaires, par internet et au centre de recrutement lui–même", de dire M. Harvey.

Les responsables du recrutement pour les forces armées se présentent aussi dans les maisons d'enseignement intéressées. "Nous nous y rendons pour donner de l'information aux jeunes", précise–t–il. Et ce sera notamment le cas au mois de novembre dans les cégeps de Chicoutimi et de Jonquière.

L'armée canadienne, incluant l'armée de terre, la marine, l'aviation et la réserve, compte environ 90 000 membres.

Actuellement, elle déploie près de 3000 militaires dans diverses missions internationales, dont plus de 2500 en Afghanistan. o

Lorsqu'un militaire est recruté dans les forces régulières, il signe un contrat de trois ans. Par la suite, l'armée

peut lui offrir un contrat prolongé...

Quant aux réservistes, ils n'ont pas de contrat à signer. Ils peuvent entrer et sortir comme bon leur semble...

# [Choix Télé]

---

**PUBLICATION:** Le Soleil  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Arts & Spectacles  
**PAGE:** A7  
**COLUMN:** Choix Télé  
**SOURCE:** Collaboration spéciale  
**BYLINE:** Cloutier, Anne-Marie  
**WORD COUNT:** 195

---

Sucré salé : les meilleurs moments de l'été

Un spécial d'une heure avec, en prime, un mini making of de l'émission.

19 h 30 à TVA

Les Enfants de la loi 101

Primeur. Témoignages des premiers enfants, maintenant adultes, qui fréquentaient l'école au moment de l'entrée en vigueur de la loi 101. Certaines réflexions étonnent.

21 h à Canal D

Diana, les derniers jours d'une princesse

Primeur. Un docudrame (fort mal doublé) qui raconte les six derniers mois de la princesse et découpe les heures précédant le drame. Avec témoignages intercalés.

20 h à Radio-Canada

Belle et Bum : la 100e!

Avec Lynda Thalie, Zachary Richard, Luck Mervil, Vincent Vallières, les Respectables, Pat the White, Gaïa et Guy A. Lepage.

19 h à Télé-Québec

La Révolution culinaire : Ferran Adrià

Avec des chimistes, le chef cuisinier catalan de réputation internationale a monté un véritable laboratoire. Les recettes qu'on y invente suscitent la polémique.

19 h 30 à ARTV

Lundi

Mission Kandahar : le Canada en guerre

Une enquête de Jean–François Lépine. On se demande pourquoi les Canadiens se trouvent dans la zone la plus dangereuse de l'Afghanistan. Et comment cette mission de reconstruction s'est convertie en mission de combat.

19 h à Radio–Canada et 20 h à RDI

Rufus Wainwright chante Judy Garland

Primeur. La captation d'un spectacle de Rufus Wainwright au Palladium de Londres. Inv. : Martha Wainwright et Anne McGarrigle.

21 h à ARTV

Que feriez–vous pour 100 \$ ?

La finale.

19 h à TVA

Salut bonjour ! C'est la rentrée

Pénélope McQuade et Gino Chouinard présentent la nouvelle saison de TVA.

19 h 30 à TVA

Flash

Pierre Brassard fait son entrée comme animateur.

18 h 30 à TQS

Lévesque et Turcotte sous observation

Première de deux parties d'un spectacle donné au Grand Théâtre de Québec.

21 h à TQS

# Éviter l'enlissement

---

**PUBLICATION:** Le Soleil  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Éditorial  
**PAGE:** 22  
**BYLINE:** Salvat, Jean-Marc  
**WORD COUNT:** 578

---

Une enquête d'opinion menée dans cinq pays a mis en relief le pessimisme des populations quant au succès de la mission engagée en Afghanistan. C'est ce qu'on peut appeler une "non-nouvelle", tellement cet engagement paraît impopulaire et sa réussite, difficile. Mais un élément surprend tout de même dans ces données : c'est au Canada que l'optimisme (ou ce qui en tient lieu) est le plus fort !

Qu'on en juge : l'intervention des militaires déployés sous l'égide de l'ONU et de l'OTAN est perçue comme un échec par 69 % des Allemands, 66 % des Italiens et 63 % des Français et des Britanniques. "Seulement" 49 % des Canadiens et 54 % des Québécois parlent d'échec.

Toutes proportions gardées, les citoyens du Canada et même du Québec sont donc moins nombreux que les Européens à considérer que l'Afghanistan est un borbier.

Voilà qui relativise ce qu'on entend depuis des mois sur l'opposition à l'intervention. Elle est réelle et forte, mais moins qu'ailleurs.

Comment expliquer ces surprenantes données alors que ce sont les militaires canadiens qui, encore là, toutes proportions gardées, paient de loin le plus lourd et le plus cruel tribut ?

Risquons l'explication suivante : c'est au Canada que cette mission est la plus largement commentée et analysée. C'est ici que les membres du gouvernement et le premier ministre sont appelés à en parler le plus, tant dans des points de presse qu'à la Chambre des communes. C'est certainement ici, aussi, que les gens sont les plus informés. Et c'est probablement ici, plus qu'ailleurs, qu'on sait que cette mission comporte deux volets, l'un militaire et l'autre dit de "reconstruction".

Cela pour dire deux choses : la première est que ces données plombent la thèse de ses plus farouches partisans selon laquelle elle serait mal "vendue", ce que répètent toujours ceux qui n'ont rien à dire.

La seconde conclusion découle de la première : si on ne peut sérieusement accuser un déficit de communication gouvernementale ou autre pour expliquer le (relatif) mécontentement existant au Québec et au Canada, personne ne doit croire que l'appui à la mission augmentera au cours des prochains mois parce que le ministre Maxime Bernier et ses collègues se mettraient soudainement à "l'expliquer mieux"... Elle est déjà largement expliquée et probablement mieux comprise ici qu'ailleurs. C'est en tout cas ce que l'on peut conclure à la lecture du sondage.

A nos yeux, la légitimité de l'intervention à laquelle participent les soldats de Valcartier ne fait aucun doute. Elle a été décidée par la communauté internationale. En même temps, les perspectives de réussite semblent au mieux lointaines, au pire irréalistes. Dans les circonstances, le vrai piège est celui de l'enlissement.

Il n'y a pas de contradiction à croire, comme nous le faisons, que cette mission est nécessaire et légitime, mais qu'elle doit avoir une durée dans le temps.

Ce que l'on constate, heureusement, depuis quelque temps, c'est qu'un consensus se dessine entre partisans et opposants.

Il s'articule autour du retrait des troupes canadiennes à la date prévue, soit en février 2009, mais du retrait des missions de combat, s'entend. Pas d'un retrait de l'appui que le Canada pourrait continuer d'apporter aux forces afghanes – par exemple sur le plan de la formation.

Dans 16 mois, le Canada aura fait plus que sa part dans la région de Kandahar.

Ce consensus, même s'il est encore plus en gestation que réel, est encourageant. Il se situe entre la position irresponsable d'un retrait total et immédiat qu'on pousse au NPD et le flou trop longtemps entretenu par les conservateurs de Stephen Harper sur la prolongation de la mission.

jmsalvet@lesoleil.com

# Peter MacKay veut vendre la guerre en Afghanistan à un public sceptique

---

**PUBLICATION:** Le Soleil  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Actualités  
**PAGE:** 17  
**SOURCE:** PC  
**PHOTO:** photo le soleil, jocelyn bernier  
**DATELINE:** Ottawa  
**ILLUSTRATION:** Kristina–Maud Bergeron et Guillaume Lavoie partent demain pour le Guatemala, où ils agiront à titre d'observateurs internationaux à l'occasion de l'élection présidentielle du 9 septembre.  
**WORD COUNT:** 268

---

Le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, a indiqué que le gouvernement fédéral devra mieux expliquer aux Canadiens les progrès réalisés en Afghanistan.

M. MacKay, qui est passé des Affaires étrangères à la Défense il y a deux semaines, apprivoise encore certains détails de son nouveau poste, mais il se dit certain que vendre la guerre en Afghanistan à un public sceptique en est une partie importante.

Les sondages montrent une opposition croissante à la présence militaire canadienne en Afghanistan. Ce serait l'augmentation régulière du nombre de soldats morts qui attiserait cette opposition, selon les sondeurs.

M. MacKay a soutenu que l'émotion qui entoure le sort des victimes ne devrait pas éclipser ce qui a été accompli.

Le ministre a dit souhaiter que les Canadiens comprennent que les progrès réalisés sont directement liés à la présence militaire, qui aide à assurer la stabilité nécessaire au développement. Il parle des millions d'Afghans qui sont retournés chez eux, des six millions d'enfants qui vont maintenant à l'école et qui n'y allaient pas avant, etc.

britannique embauché

Par ailleurs, le Canada a embauché un chercheur international controversé pour faire valoir que les soldats canadiens n'ont aucune obligation d'accorder à leurs détenus afghans des droits similaires à ceux en vigueur au pays.

Christopher Greenwood a soumis à la mi-août un avis juridique à la Cour fédérale dans lequel il écrit que la demande d'Amnistie internationale, qui vise à contraindre les militaires canadiens à offrir une représentation juridique aux détenus afghans, "s'appuie sur une série de méprises graves concernant le droit international". M. Greenwood avait écrit en 2002, à la demande du gouvernement britannique, un avis juridique concluant à la légalité de l'invasion en Irak.

# La paix par le thé

---

**PUBLICATION:** Le Soleil

**DATE:** 2007.09.02

**SECTION:** Actualités

**PAGE:** 12

**BYLINE:** Normandin, Pierre-André

**PHOTO:** photo AFP

**ILLUSTRATION:** Un commerçant afghan attend, dans sa boutique de thé local à Ghazni, l'arrivée de clients. Le thé joue un rôle social important en Afghanistan et il n'est pas rare qu'un marchand en offre une tasse à ses clients.

**WORD COUNT:** 976

---

Près de trois ans après avoir patrouillé les rues de Kaboul, les soldats de Valcartier se trouvent à nouveau en Afghanistan. Si le décor ensablé et montagneux a peu changé, ils découvrent une facette différente du peuple afghan. Le Soleil se penche aujourd'hui sur les malentendus culturels qui pourraient miner le travail des militaires et fait une incursion dans leur vie quotidienne à Valcartier.

Le capitaine Trevor Greene a bien failli perdre la vie en posant le seul geste qui pourra un jour pacifier le sud de l'Afghanistan. En visite dans un village en mars 2006, le militaire canadien a retiré son casque en signe de respect aux aînés avec qui il s'apprêtait à prendre le thé. Pour toute récompense, il a reçu un coup de hache à la tête, une blessure qui le confine depuis à un lit d'hôpital.

De nombreux soldats canadiens devront courir ces mêmes risques si le Canada souhaite un jour se gagner la confiance des tribus pachtounes peuplant la région de Kandahar. Tous les spécialistes consultés par Le Soleil le confirment : le thé, bien plus que les armes, pacifiera l'Afghanistan.

Depuis l'incident du capitaine Greene, les militaires se montrent prudents. La plupart du temps, les convois arrivent sans prévenir dans un village. Un soldat armé jusqu'aux dents montre du doigt le premier venu et le fouille pendant qu'un traducteur lui demande de les conduire à son chef.

"Si on traite les gens comme un ennemi potentiel, ça montre qu'on n'a aucune idée avec qui on fait affaire. Au lieu de bousculer le premier venu, les soldats auraient intérêt à se rendre devant la mosquée ou la plus grosse maison du village. Le chef s'y trouve certainement", estime l'anthropologue Thomas Barfield, de l'Université de Boston.

Et plutôt que de demander sèchement où sont cachés les talibans, les militaires auraient intérêt à s'asseoir pour prendre le thé. "Dans un pays où l'honneur est si important, les gens mettent en doute le courage de soldats qui viennent armés jusqu'aux dents. Ils se disent : "Êtes-vous si forts si vous devez vous armer autant ?"", poursuit M. Barfield.

Prendre ces risques pourrait être payant, assure également Shah Mahmoud Hanifi, professeur d'histoire afghane à l'Université James Madison, en Virginie. "Les cultures ont un rythme bien différent. Dans une société illettrée, l'information circule différemment. Prendre le rythme afghan est important. Et prendre le thé peut faire la différence."

Le thé joue un rôle social important en Afghanistan, souligne Mirwais Nahzat, président des Ambassadeurs pour la paix en Afghanistan. Il n'est pas rare qu'un commerçant offre une tasse à ses clients. Et de fil en aiguille, un visiteur régulier sera inévitablement invité à manger dans la famille du commerçant en signe d'amitié. Bref, le liquide chaud bu ici pour se détendre sert avant tout à briser la glace.

Le dialogue est d'ailleurs central dans les relations entre Pachtouns, largement illettrés. Pour saluer un visiteur, un Afghane peut passer une dizaine de minutes à souhaiter prospérité et santé à tous les membres de la famille de son visiteur. Et ce, même s'il n'en pense pas un mot. "J'ai déjà demandé pourquoi les Afghans étaient polis à l'excès et on m'a expliqué que c'était de peur de ne pas l'être suffisamment", relate M. Barfield, qui a longtemps vécu en Afghanistan.

Paradoxalement, les Pachtouns affichent souvent en public un air patibulaire. Ils arrêtent fréquemment les photographes étrangers pour se faire prendre en photo. Aussitôt l'appareil pointé vers eux, leur visage se durcit. "C'est la face qu'ils montrent en public. Ils disent ainsi : "Ne me cherchez pas d'embrouilles." C'est tout un défi pour nous qui sourions tout le temps. Mais dans un sens, les militaires ont beaucoup à voir avec les Pachtouns. Ils affichent un air dur pour camoufler ce qu'ils pensent vraiment", philosophe M. Barfield.

L'anthropologue est catégorique, les soldats peuvent gagner la confiance des Pachtouns. "L'Afghanistan n'est pas l'Irak. Les Afghans ont vu leur pays s'effondrer pendant plus de 25 ans. Ils ont eu les communistes, l'anarchie, les islamistes et maintenant l'OTAN. Ils veulent que ça arrête."

### Préjugés mal placés

Les Occidentaux auraient également intérêt à lutter contre leurs propres préjugés, disent les spécialistes. A voir leurs habits souvent usés par le temps, il est facile de penser que les Afghans sortent tout droit du Moyen-Âge. Or, plusieurs seraient surpris d'apprendre – ou de se rappeler – qu'un Afghane a déjà été dans l'espace. Abdul Ahad Mohmand, un ancien pilote de l'armée de l'air afghane, a séjourné en 1988 sur la station orbitale Mir.

"Il faut faire attention aux apparences. En Afghanistan, même les nomades ont des cellulaires !" souligne M. Barfield. Le Soleil a d'ailleurs assisté en avril à une rencontre entre aînés à Kandahar où une sonnerie avait interrompu les discussions sur la reconstruction de la région. Tous les aînés à la barbe fournie et aux vêtements usés s'étaient alors mis à fouiller dans les poches de leurs habits pour en sortir jusqu'à trois téléphones !

Et si certaines moeurs locales peuvent choquer, les soldats auraient intérêt à les adopter. Comme dans plusieurs pays musulmans, les hommes se promènent souvent main dans la main. Or, une légende urbaine courait parmi le contingent canadien lorsque Le Soleil a visité Kandahar en avril dernier selon laquelle les Afghans se réunissaient le jeudi soir pour avoir des relations homosexuelles.

En fait, il s'agit simplement d'un signe de confiance. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir un chef afghane prendre par la main les officiers canadiens avec qui il traite fréquemment. A voir ces hommes armés jusqu'aux dents tenir par la main un vieillard barbu, force est d'admettre que l'armée doit revoir sa façon de faire la guerre.

panormandin@lesoleil.com

# Les honneurs pour Mme Boucher

---

**PUBLICATION:** Le Soleil  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Actualités  
**PAGE:** 8  
**WORD COUNT:** 210

---

La cérémonie d'hier était simple – à l'image d'Andrée Boucher – , mais il n'en demeure pas moins que rien n'a été ménagé pour ajouter un caractère solennel à l'événement et assurer son bon déroulement.

Très tôt hier matin, plusieurs policiers s'affairaient autour de la basilique Notre-Dame, au coeur du Vieux-Québec, pour sécuriser le périmètre et éviter les problèmes de circulation. Des maîtres-chiens ont procédé à une rapide inspection des lieux.

Peu avant 11 h, le passage de la dépouille mortelle de Mme Boucher, de l'hôtel de ville à la basilique, a été salué par une vingtaine de membres du Royal 22e Régiment habillés en tenue de combat pour représenter la mission en Afghanistan.

Le cercueil recouvert du drapeau de la ville de Québec a été porté à l'épaule par huit policiers et pompiers, au son de la fanfare du Royal 22e Régiment, dont la mairesse Boucher était la marraine.

A l'entrée de la basilique, un cordon d'honneur composé de policiers et de pompiers attendait la famille. Deux représentants de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) étaient aussi sur les lieux.

Une fois la cérémonie terminée, le cortège s'est rendu jusqu'à Sainte-Foy, où des effectifs policiers ont aussi été déployés. "Tout s'est bien déroulé, sans aucune anicroche", a indiqué en fin de journée François Y. Bouchard, porte-parole de la police de Québec. Daphnée Dion-Viens

# Faites l'amour, pas la guerre (sauf si l'ONU s'en mêle)

---

<b>PUBLICATION:</b>	La Presse
<b>DATE:</b>	2007.09.02
<b>SECTION:</b>	Plus
<b>PAGE:</b>	PLUS5
<b>BYLINE:</b>	Sirois, Alexandre
<b>PHOTO:</b>	Photo Martin Tremblay, La Presse (c) Des soldats canadiens portent les cercueils de leurs compagnons d'armes Mario Mercier et Christian Duchesne, morts en Afghanistan le 22 août dernier après que leur véhicule eut heurté une mine.
<b>ILLUSTRATION:</b>	
<b>WORD COUNT:</b>	910

---

Près de sept Québécois sur dix s'opposent à la mission canadienne en Afghanistan. L'histoire se répète : l'effort de guerre reçoit un appui plus solide dans le reste du Canada. La Presse a cherché à découvrir pourquoi les Québécois préfèrent l'amour à la guerre. Et constaté que ce n'est pas en lisant l'essai de Martin Petit qu'ils vont changer d'idée.

On affirme souvent qu'on peut faire dire n'importe quoi aux chiffres. Si c'est vrai, les sondages effectués au Québec au sujet de la guerre en Afghanistan sont l'exception qui confirme la règle: ils ne font entendre qu'un seul son de cloche.

Les Québécois, en majorité, s'opposent à la mission canadienne en Afghanistan. Et au pays, le Québec est la province où le soutien à la guerre est le plus faible.

Selon un sondage CROP effectué pour le compte de La Presse à la mi-août, 65% des Québécois sont en désaccord avec la mission actuelle en sol afghan.

Un sondage Ipsos Reid effectué après la mort de trois soldats de Valcartier a donné des résultats similaires. Selon l'analyse, uniquement 35% des Québécois sont en faveur de la présence canadienne en Afghanistan. Dans le reste du Canada, ce taux grimpe à 56%.

"C'est historique. Il y a depuis longtemps le sentiment que, lorsque le Canada va en guerre, ça n'a rien à voir avec les intérêts du Québec", explique l'historien Jack Granatstein.

"Ça s'est produit si souvent que c'est maintenant considéré comme un fait de la vie politique canadienne, avec lequel il faut composer", ajoute ce spécialiste de l'histoire militaire.

Se battre et perdre

Pourquoi les Québécois semblent-ils préférer l'amour à la guerre depuis si longtemps? Stéphane Roussel, qui tente de répondre à cette question depuis plusieurs années, avance une série d'hypothèses.

"Ma préférée, c'est que les Québécois ont très peu de références historiques qui leur montrent que l'usage de la force est payant", dit le titulaire de la chaire de recherche en politiques étrangère et de défense canadiennes à l'UQAM.

"Si vous demandez à n'importe qui de nommer deux batailles, il va mentionner celle des plaines d'Abraham et le raid de Dieppe. Deux défaites, lance-t-il. L'histoire militaire du Canada anglais, au contraire, est une suite presque ininterrompue de victoires. A commencer par la conquête de 1759."

Stéphane Roussel pense aussi que l'appui des Québécois à la guerre est "beaucoup plus faible" s'ils ont l'impression de défendre des intérêts américains ou britanniques.

Enfin, il estime que le Québec est moins exposé que le reste du Canada aux sources d'informations américaines "où vous avez des justifications beaucoup plus convaincues et peut-être convaincantes des opérations militaires des États-Unis".

L'historien Roch Legault estime lui aussi qu'un conflit ayant l'air d'une "guerre d'empire" va déplaire profondément aux Québécois. La mission en Afghanistan en serait un bon exemple.

Selon ce professeur au Collège militaire royal du Canada, on identifie tout particulièrement cette guerre à George W. Bush, président américain qu'on ne porte pas dans son cœur au Québec.

Ajoutez à cela qu'au Québec, on fait la guerre "d'une façon très calculée, selon nos intérêts". On comprend donc que le conflit afghan avait dès le départ du plomb dans l'aile.

Harper doit parler

"Pour le Canada, c'est une faiblesse stratégique, dit Roch Legault. En cas de conflit, il y a deux côtés. Par exemple, si la France était attaquée du jour au lendemain, la réaction ne serait pas du tout pareille au Québec et ailleurs au Canada". Il cite aussi l'Afrique francophone et Haïti comme parmi les "intérêts" québécois. Le manque de connaissance des Québécois au sujet de la mission actuelle en Afghanistan est aussi un sérieux handicap pour le ministère de la Défense, dit Craig Worden, vice-président aux affaires publiques de la firme de sondage Angus Reid.

"Il n'y a que 17% des Québécois qui pensent que le gouvernement Harper a expliqué la mission de façon efficace. Vous avez donc une population qui ne comprend pas la mission", indique-t-il.

Cela enrage l'historien Jack Granatstein. Il pense également qu'il s'agit d'un facteur clé permettant d'expliquer le désaveu de la mission par bon nombre de Québécois. Et il reproche au premier ministre Stephen Harper de ne pas avoir suffisamment fait la promotion de la mission au Québec.

M. Granatstein rêve d'un nouveau Louis Saint-Laurent. "Il a fait entrer le Canada dans l'Alliance de l'Atlantique nord, dans la guerre de Corée et a consacré 7,5% du produit national brut du pays à la Défense. Malgré tout, il a récolté des majorités importantes au Québec lors des élections de 1949, 1953 et 1957", rappelle-t-il.

Le Québec a changé

Le Québec n'aura peut-être pas besoin d'un nouveau Louis Saint-Laurent. Il aurait déjà bien changé quant à sa perception des conflits armés, dit Stéphane Roussel.

"On a tendance à encore voir une opposition Québec-Canada à l'image de la crise de la conscription de 1942. Environ 80% des francophones s'y opposaient et 75% des anglophones étaient en faveur. Aujourd'hui ce n'est plus ça du tout", affirme l'expert.

Depuis le début des années 90, les sondages démontrent que l'écart entre le Québec et le reste du Canada s'est amenuisé. En fait, il n'y aurait plus qu'une différence de 10 points de pourcentage pour ce qui est du soutien des interventions militaires à l'étranger en général.

Stéphane Roussel rappelle le solide appui manifesté au Québec pour la guerre du Kosovo dans les années 90. Le soutien des Québécois pour la mission oscillait entre 60% et 70%. "Au Québec, on l'appuyait parce que la

cause était juste et la force était vraiment considérée comme l'ultime recours", souligne-t-il.

Il serait donc faux, selon cet expert, de dire que les Québécois sont isolationnistes sur le plan de la défense. "Ils sont clairement devenus internationalistes, dit-il. Ils veulent intervenir d'une manière légitime avec l'usage de la force en ultime recours. () Et du moment où vous mettez l'ONU dans le portrait, ça aide énormément."

# Contre les "agressions" en Afghanistan

---

**PUBLICATION:** La Presse  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Plus  
**PAGE:** PLUS5  
**BYLINE:** Sirois,  
Alexandre  
**WORD COUNT:** 405

---

"Toutes les fois qu'on annonce une nouvelle victime en Afghanistan, c'est sûr que j'ai le goût de monter sur mon divan et de crier: sortez de là!"

Même s'il a été militaire pendant 14 ans, ne comptez pas sur Martin Petit pour faire la promotion de la mission en Afghanistan. Ni pour faire l'éloge de l'armée canadienne.

L'ex-soldat de 38 ans vient de publier un brûlot intitulé "Quand les cons sont des braves". Un essai dans lequel il soutient que les jeunes qui s'enrôlent dans l'armée ne sont pas courageux. Ils sont simplement "inconscients".

"Mon modèle d'armée idéale est le modèle costaricain", lance-t-il en entrevue téléphonique, en guise de boutade. Le Costa Rica a aboli son armée il y a plusieurs décennies.

Interrogé sur l'intervention militaire en Afghanistan, il dit n'avoir qu'un mot pour la décrire: "déplorable". Selon lui, ce conflit est avant tout celui du président américain George W. Bush. "La guerre contre le terrorisme est un prétexte. Ça prend un ennemi pour faire rouler l'industrie militaire. Des années 50 à l'an 2000, c'était le communisme. Maintenant, c'est le terrorisme."

Martin Petit a le sens de la formule et il en fait la preuve dans son essai, qu'il dit avoir rédigé "à des fins thérapeutiques". Il souffre de stress post-traumatique, ce qui lui a permis d'être "libéré" des forces canadiennes en 2003.

Dans ce livre, il fait le récit de ses mésaventures au sein de l'armée. Il raconte entre autres comment il était aux premières loges lors des ratés de l'armée canadienne en Somalie en 1993.

Il rapporte qu'un supérieur lui a suggéré de tuer gratuitement un innocent. Il revient aussi sur la mort d'un garçon de 16 ans torturé et tué par des militaires canadiens.

Le leader de ces soldats, Clayton Matchee, a tenté de se suicider peu de temps après. C'est Martin Petit qui l'a trouvé "pendu au bout d'une corde" et qui l'a détaché.

Quand on insiste un peu, on parvient tout de même à faire dire à l'ex-soldat, qui étudie actuellement à Chicoutimi pour devenir professeur d'histoire, que l'armée canadienne a ses mérites.

Il cite son travail "noble" dans un camp de réfugiés serbes en Croatie, dans les années 90. Il voit aussi d'un bon oeil "l'aide aux citoyens" canadiens prodiguée par les militaires. Lors du déluge du Saguenay, par exemple.

Et on arrive à lui faire dire qu'il donnerait "peut-être" son aval à une éventuelle mission canadienne dans un endroit comme le Darfour, au Soudan, où les horreurs se multiplient.

Cela dit, personne ne pourra le convaincre du bien-fondé de la présence canadienne en Afghanistan: "S'ils veulent faire des missions dans des zones comme ça, qu'ils changent le nom du ministère de la Défense en ministère des Agressions extérieures!"

# Retour des ex-otages

---

**PUBLICATION:** La Presse  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Monde  
**PAGE:** A14  
**COLUMN:** Tour du globe  
**SOURCE:** Agence France-Presse  
**WORD COUNT:** 81

---

Les 19 Sud-Coréens retenus en otages pendant six semaines par les talibans en Afghanistan sont arrivés dans leur pays tôt hier matin, a-t-on appris auprès des autorités aéroportuaires en Corée du Sud. Les 19 Sud-Coréens avaient été libérés mercredi et jeudi par les talibans à la suite d'un accord avec une délégation de Séoul et s'étaient retrouvés pour la première fois depuis six semaines jeudi soir.

# Quelque 70 talibans tués en deux jours

---

**PUBLICATION:** La Presse  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Monde  
**PAGE:** A14  
**SOURCE:** Associated Press  
**BYLINE:** Brummitt, Chris  
**DATELINE:** KABOUL  
**WORD COUNT:** 461

---

Les forces afghanes et des soldats de la coalition internationale sous commandement américain, appuyés par des frappes aériennes, ont tué quelque 70 insurgés présumés en deux jours en Afghanistan, où la violence atteint un paroxysme depuis le renversement du régime taliban, il y a six ans, ont annoncé hier les autorités.

Cette recrudescence des attaques rebelles intervient malgré la présence dans le pays de plus de 50 000 soldats de la coalition et de 110 000 membres des forces policières et militaires afghanes et en dépit d'un effort financier de plusieurs millions de dollars consacrés à la reconstruction de l'Afghanistan.

Les forces de sécurité afghanes et des militaires étrangers ont effectué des raids vendredi soir dans trois villages de la vallée de Pitigal, une région frontalière avec le Pakistan. Selon la coalition, des informations recueillies par les services de renseignement montrent que des chefs rebelles ont trouvé refuge dans la région. Plus de 20 insurgés ont été tués et 11 autres arrêtés, à seulement 6 km de la frontière. Un bâtiment où sont fabriquées des bombes a par ailleurs été découvert et plusieurs armes et dispositifs de communication ont été saisis, selon un communiqué. Un soldat de la coalition a été blessé dans les opérations.

Des policiers afghans ont également attaqué vendredi soir un groupe de talibans qui projetaient de s'en prendre aux forces de sécurité dans la province de Ghazni, dans le centre du pays, tuant 18 d'entre eux et en arrêtant six autres, a déclaré le général Ali Shah Ahmadai.

Le Pakistan blâmé

L'Afghanistan accuse le Pakistan de ne pas en faire assez pour empêcher le passage de rebelles et d'armes à la frontière. Le Pakistan – qui entretenait avant 2001 des liens étroits avec les talibans – réfute ces accusations, rappelant le déploiement par ses soins de plusieurs dizaines de milliers de soldats.

Hier, une bombe fixée sur une bicyclette a blessé neuf personnes, dont deux grièvement, dans un quartier commercial de la ville de Mazar-e-Sharif, dans le nord de l'Afghanistan, selon le porte-parole de la police Sher Jan Durani. Une enquête policière a été ouverte pour déterminer les circonstances de cet attentat.

Les talibans avaient pris en otages 23 ressortissants sud-coréens dans le secteur de Ghazni il y a six semaines. Ils en ont tué deux, ont relâché deux femmes le mois dernier, tandis que les 19 autres ont été libérés cette semaine, à la suite de négociations sans précédent entre les insurgés et des représentants sud-coréens.

Par ailleurs, quelque 25 insurgés sont morts vendredi dans le district de Musa Qala, dans des affrontements contre des policiers afghans et des soldats étrangers, qu'ils avaient attaqués dans la province d'Helmand.

# Ottawa doit mieux expliquer sa mission, croit Peter MacKay

---

**PUBLICATION:** La Presse  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Monde  
**PAGE:** A8  
**SOURCE:** Presse Canadienne  
**BYLINE:** Ward, John  
**DATELINE:** OTTAWA  
**WORD COUNT:** 362

---

Selon le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, le gouvernement fédéral devra mieux expliquer aux Canadiens les progrès réalisés en Afghanistan.

M. MacKay, qui est passé des Affaires étrangères à la Défense lors d'un remaniement ministériel il y a deux semaines, apprivoise encore certains détails de son nouveau poste, mais il croit que convaincre un public sceptique du bien-fondé de la guerre en Afghanistan en est une partie importante.

En entrevue à La Presse Canadienne, il a soutenu que le gouvernement doit insister davantage sur les réalisations canadiennes dans le pays d'Asie centrale.

Les sondages montrent une opposition croissante à la présence militaire canadienne en Afghanistan dans un rôle de combat. Ce serait le nombre croissant de morts chez les soldats canadiens qui attiserait cette opposition, selon les sondeurs.

M. MacKay a soutenu que l'émotion qui entoure la mort de ces soldats ne devrait pas éclipser ce qui a été accompli. Il a affirmé qu'il ne faut pas diminuer l'importance de ces sacrifices mais qu'il faut voir les énormes dividendes qu'ils ont rapportés.

Les progrès réalisés

Le ministre souhaite que les Canadiens comprennent que les progrès réalisés sont directement liés à la présence militaire, qui aide à assurer la stabilité nécessaire au développement.

"Selon moi, il y a beaucoup de preuves et d'information importante et tangible qui doivent être relayées au public de manière plus efficace", a-t-il déclaré. Il a soutenu que le Canada et ses alliés de l'OTAN aident "à amener la paix, la sécurité et la stabilité à ce pays qui a été brisé par la guerre pendant des décennies".

Le ministre a parlé "des millions d'Afghans qui sont retournés (chez eux)", des "six millions d'enfants qui vont maintenant à l'école et qui n'y allaient pas avant", du fait que "les filles peuvent aller à l'école alors qu'elles ne le pouvaient pas auparavant", du fait que "les femmes peuvent non seulement travailler, faire leur part et avoir accès au microcrédit pour nourrir et vêtir les membres de leur famille", mais aussi qu'"elles peuvent siéger au gouvernement".

"Ce sont des changements majeurs qui sont survenus au cours des cinq ou six dernières années", a-t-il dit. M. MacKay a aussi cité l'amélioration des infrastructures afghanes, des puits aux routes, en passant par les écoles, les hôpitaux et les cliniques.

# Des journalistes accusent l'armée de favoritisme envers Bernard Derome

---

**PUBLICATION:** La Presse  
**DATE:** 2007.09.02  
**SECTION:** Monde  
**PAGE:** A8  
**BYLINE:** Fontaine, Hugo  
**WORD COUNT:** 202

---

Les privilèges accordés à Bernard Derome en Afghanistan font dire à certains journalistes que les Forces canadiennes favorisent injustement le chef d'antenne de Radio-Canada.

C'est ce que révèle un article publié hier dans la presse anglophone.

L'article rappelle que, depuis son arrivée en Afghanistan, Bernard Derome a eu droit à un barbecue organisé en son honneur et à un tour de la province de Kandahar en hélicoptère en compagnie du brigadier-général Guy Laroche.

Il a été escorté en blindé vers un site où les autres journalistes se rendent en camionnette. En plus, un officier d'affaires publiques des Forces armées est à sa disposition.

Dans le même article, le porte-parole des Forces, le capitaine Sylvain Chalifour, explique qu'il est normal qu'un chef d'antenne ait plus de privilèges parce qu'il a des besoins différents des journalistes.

"Ce n'est pas juste", dénonce la chroniqueuse au Globe and Mail Christie Blatchford, que La Presse a jointe par courriel en Afghanistan.

"Mais le monde n'est pas juste, et la télévision mène le monde", ajoute-t-elle.

Selon Mme Blatchford, seule la télévision française de Radio-Canada est actuellement favorisée. Mais elle reconnaît que, par le passé, des chefs d'antenne anglophones ont pu bénéficier de traitements de faveur.

Au bureau des affaires publiques de la Défense nationale, on a indiqué à La Presse que personne, ni au Canada ni en Afghanistan, n'était en mesure de commenter hier.

Il n'a pas été possible de joindre l'équipe des relations publiques de Radio-Canada.